

**SESSION 2025**

---

**AGREGATION  
CONCOURS INTERNE**

**Section : LANGUES DE FRANCE**

**Option : CATALAN**

**TRADUCTION - THÈME ET VERSION**

**Durée : 5 heures**

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.  
Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire**

**Tournez la page S.V.P.**

*Thème et version dans la langue de l'option assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes.*

## **I – THÈME**

*[Lalla est une adolescente qui a grandi dans un bidonville près de Tanger. Elle a fui pour éviter un mariage forcé et, peu après son arrivée à Marseille, elle se promène dans les rues de cette ville inconnue.]*

Lalla remonte vers la vieille ville, **elle gravit lentement** les marches de l'escalier défoncé où coule l'égout qui sent fort. En haut de l'escalier, elle tourne à gauche, puis elle marche dans la rue du Bon-Jésus. Sur les vieux murs lépreux, il y a des signes écrits à la craie, des lettres et des dessins incompréhensibles, à demi effacés. Par terre, il y a plusieurs taches rouges comme le sang, où rôdent des mouches. La couleur rouge résonne dans la tête de Lalla, fait un bruit de sirène, un sifflement qui creuse un trou, vide son esprit. Lentement, avec effort, Lalla enjambe une première tache, une deuxième, une troisième. Il y a de drôles de choses blanches mêlées aux taches rouges, comme des cartilages, des os brisés, de la peau, et la sirène résonne encore plus fort dans la tête de Lalla. Elle essaie de courir le long de la rue en pente, **mais les pierres sont humides et glissantes**, surtout quand on a des sandales de caoutchouc. Rue du Timon, il y a encore des signes écrits à la craie sur les vieux murs, des mots, peut-être des noms ? Puis une femme nue, aux seins pareils à des yeux, et Lalla pense au journal obscène déplié sur le lit défait, dans la chambre d'hôtel. Plus loin, c'est un phallus énorme dessiné à la craie sur une vieille porte, comme un masque grotesque.

Lalla continue à marcher, **en respirant avec peine**. La sueur coule toujours sur son front, le long de son dos, mouille ses reins, pique ses aisselles. Il n'y a personne dans les rues à cette heure-là, seulement quelques chiens au poil hérissé, qui rongent leurs os en grognant. Les fenêtres au ras du sol sont fermées par des grillages, des barreaux. Plus haut, les volets sont tirés, les maisons semblent abandonnées. Il y a un froid de mort qui sort des bouches des soupirails, des caves, des fenêtres noires. C'est comme une haleine de mort qui souffle le long des rues, qui emplit les recoins pourris au bas des murs. Où aller ? Lalla avance lentement de nouveau, elle tourne encore une fois à droite, vers le mur de la vieille maison. Lalla a toujours un peu peur, quand elle voit ces grandes fenêtres garnies de barreaux, parce qu'elle croit que c'est une prison où les gens sont morts autrefois : on dit même que la nuit, parfois, on entend les gémissements des prisonniers derrière les barreaux des fenêtres.

J.-M. G Le Clézio, *Désert*, 1980

1. Traduire le texte en catalan (sans le chapeau introducteur).
2. Expliquer en français vos choix de traduction des trois passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés.

## II – VERSION

No hem sabut mai a quina hora de la nit el poble va desaparèixer de la faç de la Terra. Érem molt joves, llavors, i tot i així ens sentíem els més desgraciats del món. La condició d'hereu ens havia condemnat de per vida a quedar-nos a casa amb els pares i padrins, mentre que els nostres germans havien tingut el privilegi d'anar-se'n a la ciutat, a treballar en una feina neta, a continuar els estudis, o a fer el que els vingués de gust. Com deia l'Esteve del Guillot, la desgràcia ens venia d'haver heretat dels vells un munt de béns inútils. Pitjor que ser uns desheretats. Dissabte **fèiem cap tots a la discoteca**. Per bé que la majoria **ens hi deixàvem caure** amb poc entusiasme, teníem ganes d'escapar-nos d'aquell món de vells, de bèsties i de rocs, de carrers empedrats, bruts de fem, abonyegat per les roques enormes que sobresortien de les cases com tumors d'un mal lleig.

Havent sopat ens entreteníem bona estona al bany ensabonant-nos de cap a peus, perfumant-nos a raig d'ampolla per treure'ns del damunt la pols dels camins, les brosses o cospins enganxats als cabells, la pudor de fem que arrossegàvem tota la setmana. La mare ens havia deixat damunt del llit la roba neta i planxada. La majoria dels nostres vells veien amb bons ulls la sortida nocturna del dissabte. L'esperança que a la discoteca trobaríem una dona per casar-nos podia més que la por a l'accident de cotxe, a l'alcohol o a altres porqueries encara pitjors que ells sortosament ignoraven. Es negaven a admetre que les dones havien fugit del país com de la pesta, que les poques que hi havien quedat, el *rebuig* de la ramada com deia el Bepgròs, s'estimaven mil vegades més aparellar-se amb un castellà mort de gana abans que amb un pagès del poble més rònc i miserable del Pallars. Tanmateix, els dissabtes d'hivern la discoteca semblava el mercat del mascle. I així i tot, suportàvem tres o quatre hores de patxum-patxums eixordadors tot fent veure que ens divertíem, només per poder presumir l'endemà que havíem passat la nit al Yellow. Si ens quedàvem engorronits a casa, ens sentíem encara més desgraciats. La nit del dissabte era sagrada per nosaltres: encara que s'ensorrés el món, **hauríem tocat el dos del poble**.

No l'oblidarem mai, el dissabte 11 de gener de l'any 1975, la nit que ens havia de canviar la vida, la dels nostres familiars i la del poble de Malpui per sempre més. A dos quarts de dotze en punt el clàxon del Land Rover del Jaumet va reclamar des de la placeta de la Font els seus tres passatgers habituals. El conductor era tan puntual per anar a la discoteca com per anar a l'Escola Agrària, per bé que la nit del dissabte es mostrava més indulgent amb els tardaners. No li venia de cinc minuts perquè, a banda d'avorrir-se com un xut tota la nit, els ocupants li pagaven la gasolina. Un duro per cap. En canvi, els dimarts i dijous al vespre, quan feia de taxista de tota la colla a càrrec de l'Escola Agrària, no volia fer tard a classe.

Pep Coll, *L'Any que va caure la roca*, Barcelona, Proa, 2020, pp. 11-12.

1. Traduire le texte en français.
2. Expliquer en français vos choix de traduction des trois passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0442A	103	3448